Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 11

Artikel: Le mouvement colonial allemand en Afrique : [1ère partie]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132869

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

stations, où les missions protestante et catholique ont également les leurs, et où des particuliers ont l'intention de créer des établissements commerciaux et agricoles.

Un service d'observations météorologiques qui fonctionne régulièrement a été établi à Boma.

Très prochainement un chemin de fer Decauville reliera Boma-rive à Boma-plateau.

Les lieutenants Bove et Fabrello ont dû s'embarquer, le 15 juillet, à Léopoldville, sur le *Stanley,* ainsi que le baron von Schwerin de l'expédition suédoise, et les officiers belges Coquilhat, Dubois et Dhanis, pour se rendre à la station des chutes de Stanley.

Le missionnaire Ramseyer, que sa santé et celle de sa femme avaient obligé à venir faire un séjour en Europe, repartira en novembre pour le pays des Achantis.

En exécution d'une convention conclue par le gouvernement français, pour la pose d'un nouveau câble sur la côte occidentale d'Afrique, les possessions françaises de Grand-Bassam, de Porto-Novo et du Gabon viennent d'être reliées à la métropole et au réseau télégraphique général.

Après avoir visité les rivières du sud, au Sénégal, le Dr Bayol doit se rendre à la côte des Esclaves, en qualité de commissaire du gouvernement français et coopérer avec les commissaires allemands à la délimitation sur place des territoires des deux nations.

LE MOUVEMENT COLONIAL ALLEMAND EN AFRIQUE

Depuis que l'empire allemand a été rétabli, le développement de l'industrie et du commerce a imposé à la nation allemande l'obligation de chercher les moyens d'ouvrir de nouveaux débouchés à son commerce. En même temps a surgi l'idée de faire servir à ce but l'émigration considérable qui, chaque année, enlève à l'Allemagne des milliers de ses citoyens, lesquels vont porter leurs bras et leur industrie aux pays d'outre-mer, sans profit pour la mère patrie, que leur départ appauvrit, et à la prospérité de laquelle ils s'intéressent bientôt beaucoup moins qu'à celle de leur pays d'adoption. A cet effet on songea à créer des colonies allemandes, dans des territoires vers lesquels on dirigerait le courant de l'émigration, et qui deviendraient des centres commerciaux, où les produits de l'industrie allemande pourraient être exportés, et d'où les colons pourraient envoyer en Allemagne les produits des pays étrangers. L'Amérique du Sud, où un nombre considérable d'Allemands avaient déjà émigré, pour s'établir au midi du Brésil, et dans la République Argentine, fut le continent qui attira le premier l'attention ; mais

l'Afrique ne tarda pas à devenir le point de mire de tous les esprits qui s'intéressaient au mouvement colonial allemand. Ce fut d'abord vers la côte occidentale que se portèrent les regards. Déjà avant que la question coloniale fût posée, les commerçants allemands y avaient créé de nombreux établissements. En 1882 et 1883, on y comptait 11 maisons de Hambourg et 3 de Brême, avec une centaine de factoreries, qui, même dans les possessions anglaises, avaient réussi à soutenir la concurrence contre le commerce britannique. A Lagos, par exemple, quoiqu'il n'y eût, en 1881, que 3 maisons allemandes et 19 anglaises, l'importation des marchandises allemandes s'élevait à 106,341 liv. st., contre 160,487 liv. st. d'importation de marchandises anglaises. Pour toute la côte d'Afrique entre Libéria et le Namaqualand, l'importation anglaise s'élevait, en 1881-1882, à 32,625,000 fr. contre 28,375,000 fr. d'importation allemande. Sur certains points, au sud du Cameroun, jusqu'au Loango par exemple, les marchandises allemandes l'emportaient de beaucoup ; des lignes de bateaux à vapeur les mettaient en communication directe avec Hambourg ; en 1883, treize steamers réguliers firent vingt-cinq voyages de Hambourg à la côte occidentale d'Afrique. Les maisons hambourgeoises d'ailleurs ne se bornaient pas au commerce, elles essayaient aussi d'employer à la culture du sol les travailleurs indigènes.

Mais Hambourg n'était pour ainsi dire que le port de sortie des marchandises allemandes ; c'était l'Allemagne entière qui était intéressée dans ce développement des rapports commerciaux avec l'Afrique : aussi, lorsque, le 26 août 1882, le prince de Hohenlohe-Langenbourg et le baron de Maltzan, avec les membres des chambres de commerce de Francfort-s/M et d'Offenbach, de grands industriels, et des représentants de la Société de géographie et de statistique, se réunirent à Francfort pour examiner les moyens de donner au mouvement colonial allemand une base solide, ce fut à l'unanimité que l'on décida la fondation d'une Société coloniale proprement dite. Elle devait faire comprendre en Allemagne la nécessité d'appliquer le travail national à la colonisation, et multiplier le nombre des stations commerciales, comme point de départ d'entreprises plus vastes. De tous côtés parvinrent des adhésions à ce projet, de la part des diverses classes de la société : hommes d'État, historiens, géographes, explorateurs, savants de toutes les facultés, membres des chambres de commerce, négociants, industriels etc., et le 6 décembre, 200 d'entre eux, accourus à Francfort, de toutes les parties de l'empire et même de l'étranger, fondaient la *Société coloniale allemande.*

Le mouvement se propagea rapidement par la création de sections de la Société dans les principaux États de l'Allemagne, et par des conférences dans toutes les grandes villes, si bien qu'en peu de temps les membres de la Société se comptaient par milliers. L'Angleterre se disposant alors à occuper la plus grande partie de l'Afrique orientale, depuis la montagne de la Table jusqu'à l'embouchure du Nil, ce n'était guère que vers la côte occidentale que l'on pouvait espérer obtenir des territoires répondant au but que se proposaient les partisans de la colonisation. Le bassin du Congo allait s'ouvrir au commerce, et le roi des Belges invitait tous les peuples à l'exploiter. Toutefois, c'était plus au sud que devait être acquis le premier territoire en vue de la colonisation allemande, et le rivage, à peu près désert, d'Angra-Pequena fut la première possession sur laquelle flotta le drapeau du protectorat de l'empire allemand[1]. L'acquisition de la maison Lüderitz, de Brême, embrassait un territoire équivalent à ceux du Wurtemberg, du grand-duché de Bade et de l'Alsace-Lorraine réunis. L'opinion publique s'en émut dans la Colonie du Cap et en Angleterre ; et il fallut, pour la calmer, cette déclaration du 24 avril 1884, du prince de Bismarck : « D'après des communications de M. Lüderitz, les autorités de la Colonie du Cap doutent que ses acquisitions au nord du fleuve Orange puissent réclamer la protection de l'Allemagne. Nous déclarons dès lors que lui et ses établissements sont sous le protectorat de l'Empire. »

Angra-Pequena a été le point de départ des acquisitions coloniales allemandes, et aujourd'hui cette possession s'étend du cap Frio à l'embouchure du fleuve Orange, et comprend, à l'intérieur, le Namaqualand et surtout le fertile Damaraland. D'après le rapport de M. le Dr Peters, président du Congrès allemand, tenu en septembre dernier à Berlin, pour le développement des intérêts d'outre-mer, des négociations se poursuivent pour annexer à ce territoire la partie septentrionale de l'Ovambo. La superficie du pays placé sous le protectorat allemand est de plus de 170,000 kilom. carrés. Deux compagnies se sont formées pour l'exploiter : la « Société pour la colonisation allemande dans l'Afrique australe occidentale, » et la « Compagnie allemande de l'Afrique occidentale. »

Sans doute, on peut dire que l'on n'a pas encore dépassé la période de l'acquisition et de l'exploration préalable. Le gouvernement allemand a envoyé une expédition chargée de reconnaître le pays, et il ressort du

[1] Voyez Ve année, p. 87 : Cimbébasie et Hottentotie, et la Carte, p. 100.

**

rapport de son commissaire, M. Göring, que le minerai de cuivre, qui existe surtout autour de Wallfishbay, et contient jusqu'à 27 % de cuivre, pourra, lorsque les voies de communication seront améliorées, donner lieu à une exploitation rémunératrice. En outre, les territoires au nord de la colonie, le pays des Héréro et des Damara, ainsi que l'Ovambo [1], pourront, avec le temps, attirer des colons qui trouveront dans l'agriculture et l'élève du bétail, en même temps que dans de petites entreprises de commerce, une source de prospérité. Le climat est bon, et, déjà aujourd'hui, le pays est riche en bestiaux. M. Göring fait valoir aussi l'abondance des poissons que fournit la mer, et le guano des îles situées à l'entrée de la baie d'Angra-Pequena. Toutefois les essais d'exploitation n'ont pas commencé, et l'on ne peut dire encore dans quelle mesure les espérances actuelles se réaliseront. En aucun cas, semble-t-il, on ne peut s'attendre à voir se développer, au sud-ouest de l'Afrique, une riche colonie allemande. La « Compagnie de l'Afrique australe occidentale » se propose particulièrement l'exploitation des richesses minérales ; tandis que la « Compagnie allemande de l'Afrique occidentale » aurait plutôt en vue la création d'établissements coloniaux. Le principal obstacle qui s'oppose au développement de cette colonie se trouve dans le manque d'eau. Cependant la station missionnaire de Béthanie, où, depuis plusieurs années, prospère l'agriculture, prouve que l'on peut, jusqu'à un certain point, obvier à cet inconvénient.

Le territoire de Cameroun se présente dans des conditions tout à fait différentes. C'est l'existence de nombreuses maisons de commerce allemandes, qui a, ici comme dans le district de Togo, près du Dahomey, amené la proclamation du protectorat allemand sur ce pays, dont la superficie, en y joignant le territoire à l'intérieur, peut être estimée aussi à environ 175,000 kilom. carrés. Depuis longtemps cette partie de la côte était un centre de commerce; l'empire allemand l'a prise d'emblée sous sa souveraineté, et y a envoyé un gouverneur, M. de Soden. Cameroun est donc une colonie de l'empire, tandis que les autres colonies sont plutôt la propriété de sociétés particulières placées sous le protectorat allemand. Les monts Cameroun sur lesquels tombent des pluies abondantes en font un territoire extrêmement fertile; en revanche il est très insalubre. Comme on ne pouvait pas attendre de prompts résultats d'entreprises de plantations, la colonisation a pris ici un caractère essentiellement administratif ; au gouverneur a été adjoint un

[1] Voyez la carte, V^e année, p. 100.

tribunal arbitral, dont les membres ont été pris parmi les Allemands établis dans la colonie.

D'autre part, l'exploration du pays a fait des progrès réjouissants, grâce aux voyages de Zöller et de Schwarz [1]. Des essais de plantations ont été tentés ; à Hambourg une société s'est formée à cet effet, mais sans grands succès jusqu'à présent. La colonie demeurera pendant un certain temps essentiellement commerciale, et devra étendre son activité au nord, vers l'Adamaoua, et au nord-est, vers la région située entre le lac Tchad et le Congo. A ce sujet, il est bon de recueillir les réflexions présentées par le Dr Schwarz au Congrès de Berlin susmentionné.

Tous les établissements commerciaux se trouvent pour le moment sur la côte, dont ils occupent les points les plus favorables, en sorte qu'actuellement le nombre n'en peut guère augmenter dans la région côtière. Il n'en sera pas de même si le commerce veut créer des factoreries à l'intérieur. Sans doute, le rivage couvert de mangroves n'est pas productif ; près de Victoria, il est fertile, mais ne produit pas les articles d'exportation que le commerce avec l'Europe peut rechercher ; ceux-ci sont fournis par les territoires de l'intérieur ; et, comme ils doivent passer par les mains d'une quantité d'intermédiaires commerciaux, qui prélèvent tous sur la marchandise des gains considérables, le prix, très minime au lieu d'origine, se trouve plus que décuplé lorsque les caravanes arrivent aux factoreries européennes. Il importe donc beaucoup que les négociants puissent les obtenir directement des producteurs de l'intérieur. Et quant aux objets d'importation, les agents de factoreries établies à l'intérieur feraient des bénéfices plus forts, s'ils pouvaient vendre les articles d'Europe aux indigènes sans passer par les mêmes intermédiaires, auxquels ils sont cédés à grand rabais ; les natifs eux-mêmes les paieraient moins cher, malgré l'augmentation du bénéfice pour les Européens.

Ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, les territoires de la côte qui sont les plus peuplés ou les plus civilisés. Les noirs de la côte n'y ont pas toujours vécu ; ils habitaient auparavant l'intérieur, d'où ils ont été refoulés vers la mer par des populations plus vigoureuses, et mieux douées. Comme ils se sont voués à peu près exclusivement au commerce, ils n'ont pas acquis le développement que procurent d'ordinaire l'agriculture et l'industrie. A mesure qu'on pénètre à l'intérieur, on rencontre des races plus fortes, des villes populeuses, de magnifiques plantations,

[1] Voyez la carte, p. 188.

et au moins les débuts d'une industrie. Tel est le cas chez les Ba-Koundou, du Moungo moyen [1], et surtout chez les Ba-Farami, du plateau salubre et fertile voisin du haut Calabar. Le commerce allemand, et toute l'activité colonisatrice au Cameroun prendront un tout autre développement, si des établissements se fondent à l'intérieur, que si l'on se borne à développer ceux de la côte. Il en résulterait même une transformation des conditions actuelles de la vie des indigènes des côtes ; ils ne mèneraient plus la vie oisive qui les rend arrogants ; ils se verraient obligés de se mettre au travail des plantations, au grand profit de leur développement intellectuel et moral.

Le commerce des factoreries de la côte n'a rien à craindre de la création d'établissements européens à l'intérieur. Elles demeureront toujours la base des opérations commerciales avec les postes avancés ; ce seront elles qui leur fourniront les marchandises d'Europe, et qui en recevront les produits indigènes, pour les envoyer au loin. Leur mouvement d'affaires augmentera plutôt qu'il ne diminuera. A ce propos, M. Schwarz cite l'exemple de la factorerie suédoise établie au Cameroun. Lorsqu'elle fut fondée, les agents allemands craignaient de voir diminuer leurs affaires, par le fait que les montagnards achèteraient aux Suédois les articles dont ils se fournissaient auparavant dans les factoreries allemandes. Leurs craintes se sont dissipées, lorsqu'ils ont vu la factorerie de Victoria bénéficier de l'établissement de celle de Mapanja créée par les Suédois. Elle reçoit en effet, grâce à l'activité déployée par ces derniers dans la montagne, beaucoup plus de caoutchouc qu'elle n'en recevait lorsqu'elle trafiquait directement avec les montagnards, et l'écoulement de ses marchandises est beaucoup plus considérable, l'exploitation de la gomme sur une grande échelle permettant aux indigènes de la montagne d'acheter beaucoup plus de produits européens.

Le succès de la factorerie suédoise fournit la meilleure preuve possible en faveur de la création d'établissements commerciaux à l'intérieur. Arrivés il y a trois ans à peine, jeunes et presque sans capitaux, MM. Knutson et Waldau acquirent une maisonnette à Mapanja, pauvre et modeste village, autour duquel la population est loin d'être dense ; ils apprirent aux indigènes à exploiter le caoutchouc pour l'échanger contre des marchandises européennes. Le gain de fr. 1.25 par kilog. de caoutchouc brut, leur permit bientôt de se construire un magnifique bâtiment pour entrepôt de marchandises, et maintenant leur mouvement

[1] Voyez la carte, p. 188.

d'affaires est de 25,000 fr., sans compter le gain moral obtenu; en effet, les nègres grossiers et rudes de la montagne ont appris à prendre plaisir au travail ; ils sont devenus, d'une manière générale, plus aisés et plus civilisés.

Si le commerce s'est ainsi développé dans une petite localité et dans des conditions si difficiles, quelle extension ne prendrait-il pas dans la région éloignée de la côte, placée dans des conditions beaucoup plus favorables ! Le Dr Schwarz conseille d'établir une factorerie à Bouéa, localité peuplée de plusieurs milliers d'habitants, pacifiques et prévenants, située dans une position magnifique, parfaitement salubre, abondante en eau de sources, sur les flancs du Cameroun, à 20 kilom. de l'établissement des Suédois, et à deux journées de marche de Victoria. Une seconde pourrait être créée à Lissoka, à 10 ou 15 kilom. au delà de Bouéa, endroit également très salubre, quoique plus bas que le précédent, et relié comme celui-ci avec les villes de Cameroun par le bras du Bimbia, qui offre une communication fluviale directe. Parmi les localités qui se trouvent sur son itinéraire et pourraient devenir des centres commerciaux, le Dr Schwarz indique encore Ba-Koundou-ba-Nambélé, le chef-lieu des Ba-Koundou, à 3 kilom. seulement du Moungo moyen, parfaitement navigable, auquel la relie un chemin facile. De toutes les villes de l'intérieur, ce serait celle que les commerçants devraient choisir la première pour y fonder une factorerie, parce que le terrain y a été déjà préparé par le missionnaire Richardson, qui a lui-même exprimé le désir que les Allemands y établissent bientôt une station commerciale. Le climat en est sain, l'eau y est fraîche et abondante ; il semble aussi que le sol renferme des minerais. De Ba-Koundou-ba-Nambélé, des succursales pourraient être facilement créées au milieu des populations des bords des deux lacs intérieurs, Balombi-ba-Kotta et Balombi-ba-Mbou. Plus au nord encore, le Dr Schwarz recommande, comme emplacements commerciaux, Messinge-Ba-Kaké, avec ses grandes villes d'esclaves, et les deux villes des Ba-Farami, Koumba et Kimendi, toutes trois très salubres ; les deux dernières surtout sont de vrais centres d'une civilisation africaine déjà fort développée.

Il y aura lieu sans doute, pour le développement du commerce européen, de s'enquérir des goûts des indigènes de l'intérieur, car les agents des factoreries de la côte sont très souvent mal informés au sujet des marchandises convenables pour l'intérieur.

Parmi les localités dans lesquelles le Dr Schwarz conseille d'établir des factoreries, il faut nommer encore Bomana sur l'Ouangé, Abo,

Wouri, etc. ; il croit qu'il serait possible d'en créer une cinquantaine entre la côte et le haut Calabar.

Sans doute, les trafiquants indigènes, qui servent aujourd'hui d'intermédiaires entre les agents des factoreries de la côte et l'intérieur, s'efforceront d'empêcher les Européens de s'établir le long des principales routes commerciales ; ils rendront peut-être la vie difficile à ceux qui créeront les stations ; mais leur opposition pourra facilement être surmontée. La région du Cameroun possède plusieurs cours d'eau navigables jusqu'à une assez grande distance à l'intérieur. Si un navire de guerre circulait régulièrement sur le Moungo que l'on peut remonter pendant sept jours, les habitants des deux rives déposeraient tout sentiment hostile. Une canonnière d'un faible tirant d'eau conviendrait parfaitement à ce service. On pourrait aussi employer à cet effet des canots en acier, construits sur le type des canots indigènes, longs, étroits, portant 50 hommes et plusieurs tonnes de marchandises ; ils seraient pourvus d'une petite machine à vapeur, et de deux pièces de canon ; il n'en faudrait pas davantage pour assurer la tranquillité des Européens à l'intérieur. Au besoin on pourrait former une colonne mobile d'une trentaine de Ba-Kwiri, qui, de temps à autre, visiterait les parties du territoire où seraient établies les stations.

D'après la situation du Cameroun, cette colonie deviendra la route de commerce avec les pays situés plus au centre de l'Afrique, l'Adamaoua, et la région au nord du grand coude du Congo. Pour cela il est nécessaire de fonder des stations commerciales entre ces pays-là et la côte ; elles attireront peu à peu les trafiquants indigènes du nord et de l'est. A cet effet il faut que des hommes pratiques, non pas des explorateurs proprement dits, mais des voyageurs qui n'aient que ce but en vue, fassent des expéditions dans ces deux directions. Aussi serait-il bon de créer une Société de colonisation pour le Cameroun, comme il en a été créé pour l'Afrique australe occidentale. En attendant, le gouvernement allemand a envoyé au Cameroun le Dr Zintgraff, qui avait accompagné au Congo le Dr Chavanne. Il aura à sa disposition le petit vapeur le *Nachtigal,* construit en vue de la navigation fluviale, en sorte qu'on peut espérer obtenir des renseignements précis sur le réseau des voies de communication par eau au Cameroun, en particulier une solution de la question du Rio del Rey.

Quant à la possession de Togo, et au territoire qui s'étend au delà, à l'intérieur, deux explorateurs les étudient maintenant, l'un du côté du nord, l'autre du côté du sud. Le premier, M. Gottlieb-Adolphe Krause,

parti d'Accra le 12 mai, remonta le Volta [1] jusqu'à Kété, où s'arrête la navigation, et arriva à Salaga le 18 juin. De là, il chercha à revenir vers la côte à travers des pays encore inexplorés, en se tenant à distance des routes suivies soit par les missionnaires de la Société de Bâle, soit par le capitaine anglais Lonsdale. Il cherchera à ouvrir une voie directe de communication entre la colonie allemande et Salaga qui entretient un commerce actif avec le Soudan et où sont apportés les produits de tout le bassin du Niger. Le second, M. Falkenstein, commissaire de l'empire, est parti du sud, du territoire même de Togo, avec le consul allemand, M. Randad. Du port de Lomé, ils se sont avancés par Aguéwé, où le Dr Zöller s'était arrêté en 1884, et par Towé et Kewé, jusqu'à Agotimé ou Petou. Les résultats de ces deux explorations n'ont pas encore été publiés.

Nous voudrions pouvoir parler encore aujourd'hui des possessions allemandes de l'Afrique orientale ; mais notre article est déjà suffisamment étendu pour ce numéro ; il ne nous serait pas possible de condenser en quelques pages les nombreux matériaux qui s'y rapportent ; nous y reviendrons dans une prochaine livraison.

LA NOUVELLE VILLE DE BARBERTON AU TRANSVAAL

A deux reprises nous avons spécialement attiré l'attention de nos lecteurs sur les gisements aurifères du Transvaal. Dans notre numéro de juillet 1880 (voy. IIe année, p. 20), nous rappelions ce qu'écrivait, en 1873, de Marabastad, M. le missionnaire P. Berthoud. « Il y a des mines d'or partout dans ce pays ! Les montagnes sont composées essentiellement de granit et de quartz très dur, dans lequel l'or est incrusté. Dans plusieurs endroits le quartz s'est délité, et l'or se rencontre plus ou moins abondant, disséminé dans les sables d'alluvion. » L'année dernière, la découverte de nombreux gisements aurifères, dans la vallée de la Blyde, affluent de l'Olifant River, au NE. de Lydenbourg, nous engagea à présenter un tableau d'ensemble sur l'histoire du développement des mines d'or au Transvaal (voy. VIme année, p. 156-160). Aujourd'hui nous devons concentrer notre attention sur un point seulement, celui où vient de naître, en quelques mois, une ville nouvelle, Barberton, et où affluent, de tous les points du sud de l'Afrique, des cen-

[1] Voyez la carte, VIe année, 324.